

prétention de m'ériger en pédagogue et de vous faire un cours régulier d'agriculture. Non, loin de moi cette confiance dans ma science agricole. Voici en deux mots la part que je réclame : je proposerai le sujet de nos causeries, je dirai sur ce sujet, ce que j'ai pu apprendre et observer, je vous interrogerai sur la pratique que vous suivez, sur le succès ou le non succès de tel ou tel système, mon rôle se bornera là. Quant à vous, vous aurez toute liberté de me faire des objections, des questions, vous donnerez le résultat de vos observations &c. De cette manière, j'ose espérer que nos entretiens auront qu'elqu'intérêt, et que vous n'aurez qu'à vous féliciter d'avoir trouvé le moyen de passer vos veillées en entretiens utiles et agréables.

Les habitants.—Oui, oui, Monsieur, et nous approuvons entièrement votre plan.

M. le curé.—Comme j'ai souvent remarqué que les cultivateurs ne paraissent pas généralement avoir de leur profession une idée juste, et que plusieurs même ont l'air de s'en dégouter, faute de connaître les avantages qui y sont attachés, je crois qu'il est très important de rectifier votre jugement, à ce sujet, et de vous faire comprendre que votre état est enviable sous bien des rapports.

Ah ! si tous les cultivateurs pouvaient se rendre compte de tous les avantages que procurent la vie des champs, les travaux de la campagne, du respect attaché au nom de l'honnête, intelligent et laborieux habitant, on n'aurait pas la douleur de les voir, quelque fois, échanger si facilement l'héritage paternel contre une profession dite libérale. On ne les verrait pas abandonner une terre défrichée, au prix de leurs sueurs et des plus pénibles travaux, s'expatrier en aussi grand nombre, aller se faire les serviteurs d'un spéculateur avide et souvent malhonnête.